
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME CI • 2023

CARHAIX ET LE POHER LANGUES DE BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE CARHAIX 8-10 SEPTEMBRE 2022

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

À propos de Guynglaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues celtiques médiévales

Guynglaff, et son pendant moderne Gwenc'hlan, fascinent depuis des siècles. Cette attirance particulière tient autant aux prédictions obscures qu'à la relative obscurité du personnage les professant. Cet attrait qui est celui de nombreux enthousiastes est également le mien. En effet, travaillant sur des textes en moyen breton, je n'ai pu qu'admirer le *Dialogue entre Guynglaff et Arthur* pour ses qualités littéraires et son aspect intrigant¹. Le texte est particulièrement énigmatique et le prénom de son prophète l'est encore plus. Prénom d'autant plus interpellant que le texte aurait été rédigé dans le *scriptorium* de Daoulas, *scriptorium* duquel est également sortie la *Vie de sainte Nonne*². La *Vie de sainte Nonne*, en effet, mentionne Merlin, sous le nom d'Ambrosius Merlinus³, et le voit prophétiser « *me eo merlin ameux vaticinet, un mab bihan a duy da bout ganet, santel meurbet e bro breton* » (je suis Merlin, c'est moi qui ai prédit/ qu'un petit enfant viendra à naître/très vertueux, en pays breton).

1. « Le *Dialog* est le plus ancien témoignage arthurien en langue bretonne qui soit connu. C'est aussi un des rares textes qui n'appartiennent pas, typologiquement, à la majorité du corpus moyen-breton largement marqué par la littérature d'essence religieuse. Ce texte est un témoignage intermédiaire entre une forte tradition arthurienne (transmise par les bardes), anciennement ancrée en Bretagne, et une tradition populaire arthurienne (transmise oralement) tout aussi affirmée. Ce texte est, *in fine*, l'exemple type de la circulation écrit-oral, telle qu'elle s'opère depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours, dans le monde celtique » [...]. « La structure du *Dialog* est intéressante à plus d'un titre. Son texte présente deux parties, différentes, qui ont été juxtaposées », Le BIHAN, Hervé (éd.), *An dialog etre Arzur Roe d'an Bretonnet ha Guynglaff : Le dialogue entre Arthur roi des Bretons et Guynglaff : texte prophétique breton en vers, 1450*, Rennes, Travaux d'investigation et de recherche, 2013, p. 25.

2. Le BIHAN, Hervé (éd.), *An dialog...*, *op. cit.*, p. 16, pour la discussion concernant les possibles connexions entre *Nonne* et le *Dialogue*.

3. Le BERRE, Yves, TANGUY, Bernard et CASTEL, Yves-Pascal, *Buez Santez Nonn*, Brest-Tréflévenez, Centre de recherche bretonne et celtique/Minihi-Levenez, 1999, v. 546.

L'auteur du texte du dialogue aurait ainsi été familier avec le personnage de Merlin, et nomme celui, que beaucoup affirment être l'avatar de Merlin, du nom de Guynglaiff. Le choix de ce prénom, qui pourrait tout aussi bien être une épithète, ne me semble donc pas anodin, et j'ai choisi d'en explorer une des composantes. C'est ce qui m'amène à analyser en détail le mot moyen breton *claff*.

Le sens dans les dictionnaires, historiques et modernes

En breton moderne

Le mot *claff* existe toujours en breton moderne où on le trouve sous la forme de *klañv*. Dans le *Geriadur ar Brezhoneg a-vremañ*⁴ de Favereau, *Klañv* est traduit par malade et (chien) enragé, voire exaspéré. Celui-ci y ajoute que le vieil irlandais lui donne la signification de lépreux. Pour le composé *Klañvdi*, il donne la définition de maladrerie, lazaret et, par extension, infirmerie, tel que c'est le cas en gallois, ainsi que dans les noms de lieux en *Clandy*.

Le *Dictionnaire français-breton* Garnier publié sous la direction de Pierre-Jakez Hélias⁵ en donne les mêmes définitions, si ce n'est qu'il est moins loquace, qu'il désigne *klañvdi* comme un hôpital. Troude⁶, en 1886, donne malade, mal, et enragé comme définition du terme *klañv*, ainsi que malade pour celui de *klañvour*.

L'on observe ainsi une relative unité de sens entre les définitions qui sont proposées par les différents dictionnaires de la langue moderne. À part dans le cas de Favereau, tous s'accordent pour dire que le terme *Klañv* désigne une maladie et un malade dans leur sens général.

Il est donc temps à présent d'explorer le sens qui était donné à ce terme en moyen breton et à la période pré-moderne.

Dans son *Catholicon* imprimé de 1499⁷, ainsi que dans sa version manuscrite plus ancienne, Jehan Lagadeuc donne « malade » comme définition. Sous le terme de *Clefell* l'on trouve également la définition de malade, *maladez languissable*, maladif, plein de maladies. Qui plus est, on y trouve « *Cleuet uhel* : le hault mal, *epilepsia* ».

4. FAVEREAU, Frañses, *Dictionnaire du breton contemporain = Geriadur ar brezhoneg a-vremañ*, Morlaix, Skol Vreizh, 1992.

5. HÉLIAS, Pierre Jakez (dir.), *Dictionnaire breton : breton-français/français-breton*, Paris, Garnier, 1986.

6. TROUDE, Amable, *Nouveau dictionnaire pratique français & breton du dialecte de Léon, avec les acceptions dans les dialectes de Vannes, de Tréguier et de la Cornouaille bretonne, et la prononciation des mots quand elle peut paraître douteuse*, Brest, J.-B. et A. Lefournier, 3^e éd., 1886, p. 348.

7. LAGADEUC, Jehan, *Le catholicon breton*, s.l., Jehan Calvez, 1499.

Julien Maunoir, dans son *Dictionnaire françois-breton*⁸ datant de 1659, intégré au *Sacré Collège de Jésus*, donne pour malade le mot *clân*, puis dans l'autre sens, *clân* : malade et pour *clânvoir* : ladre. C'est la première fois que nous observons un sens plus précis au mot *claff*, puisque dans le cas présent il désigne la lèpre et non pas un sens général.

Grégoire de Rostrenen⁹, dans son *Dictionnaire françois-celtique* de 1732, donne pour *clan* la définition de malade, et pour ladrerie, *lovrez*, *lovrezou*, *clandy*, *clandyou*, etc. En outre, il donne également « *clanvoir*, *clanour* et *claffour*, qui veulent dire, "malade depuis long-temps". V. cordier¹⁰ ». Cordier dans ce contexte, et dans bien d'autres à la période médiévale et prémoderne, désigne les descendants de lépreux qui forment un groupe social à part, en marge de la société. Ceux-ci sont également appelés Kakous.

L'on observe donc que le sens de ladre semble se départager entre deux mots, *lovr*, qui signifie la lèpre en elle-même, et *clan*, qui, bien que désignant le sens plus général de maladie, semble ici avoir également une connotation de lèpre, une maladie qui faisait ainsi appel à un imaginaire social auquel nous n'avons plus accès.

Dom Le Pelletier, dans son *Dictionnaire* de 1752, donne les définitions de malade, infirme, languissant, ainsi qu'infirmier et hôpital pour le terme *clân-di*. Mais c'est dans sa définition de *clanvoir* que l'on retrouve la différence précédemment nommée. En effet, il donne au terme la définition de ladre, lépreux, malade de la lèpre. Il note, par ailleurs, que le terme signifie malade de la lèpre partout, y compris chez les « Bretons d'Angleterre », mais que les locuteurs du Léon « lui attribuent la seule signification de malade en général¹¹ ». C'est une affirmation marquante, notamment lorsque l'on sait le poids que le dialecte du Léon a eu dans l'élaboration d'un standard linguistique en langue bretonne. Que celui-ci détonne par rapport aux autres mais réussisse néanmoins à imposer ses définitions n'aurait rien de surprenant, et vaut la peine d'être remarqué.

Le *Dictionnaire diachronique* Devri¹², qui compile les résultats de nombreux autres dictionnaires, donne comme définition : malade, souffrir de, vérolé, enceinte, ainsi que de nombreux dérivés de malade, tel que mal de mer, tomber malade, etc. Il ne fait aucune mention de la lèpre, ce qui n'a rien d'étonnant, car, nous l'avons

8. MAUNOIR, Julien, *Les dictionnaires français-breton et breton-français du R.P. Julien Maunoir, 1659*, rééd. et annoté par Gwennole LE MENN, Saint-Brieuc, Skol, 1996.

9. ROSTRENNEN, Grégoire de, *Dictionnaire françois-celtique ou françois-breton*, Rennes, J. Vatar, 1732.

10. *Id.*, *ibid.*

11. LE PELLETIER, Louis, *Dictionnaire de la langue bretonne, où l'on voit son antiquité, son affinité avec les anciennes langues, l'explication de plusieurs passages de l'Écriture sainte, et des auteurs profanes, avec l'étymologie de plusieurs mots des autres langues*, Paris, F. Delaguet, 1752, col. 143.

12. <http://devri.bzh/recherche/?q=klañv&submit> = (consulté le 4 avril 2022).

observé, celle-ci n'est que rarement trouvée sous le terme *clan/claff* directement, mais plus généralement sous ses dérivés, *clandi*, *clanvour*, etc.

*Geriadur istorel ar brezhoneg*¹³ donne à *klañv* les définitions de malade, douloureux/pénible, (chien) enragé. Puis pour *klañvdi*, hôpital, lazaret, lieu de santé, lieu pour les « pestiférés », léproserie, maladrerie. L'on voit ici une variété de sens, qui implique et le terme de maladie que l'on retrouve en breton moderne, et la connotation de lèpre que nous étudions ici.

Dans le cas des définitions historiques du terme *klañv*, que l'on trouve généralement sous la forme *claff* en moyen breton et *clân* en breton pré moderne, l'on remarque que le champ lexical est plus étendu, et ne s'arrête pas au terme général de malade et maladie, mais comprend également la notion de peste, lèpre et vérole, entre autres. Si l'on souhaite résumer, il s'agit soit d'une définition portant sur une maladie au sens large, soit une maladie précise, mais désignant généralement plus spécifiquement une maladie, souvent visible, souvent de la peau.

En outre, il existe en breton le terme de *Loffrez/lovres*, etc., qui se trouve :

- dans le *Catholicon* de 1499 ce terme est traduit par « lépreux » ;
- dans le *Dictionnaire* de Maunoir signifiant « ladre » ;
- dans Grégoire de Rostrenen signifiant « ladre, malade atteint de la lèpre » ;
- dans le dictionnaire de Dom Le Pelletier signifiant « ladre » et *lefryen* « des lépreux »¹⁴ ;
- Le Gonidec lui donne le sens de « lépreux, qui a la lèpre, ladre », le mot signifie aussi sale ou malpropre ;
- Châlons¹⁵ lui donne le sens de « *lovr* : ladre (maladie) ».

Nous avons pu observer que la lèpre est représentée par un large vocabulaire en breton médiéval : outre le terme spécifique de *lovr*, le sens se retrouve sous l'appellation moins spécifique de *claff*.

Le sens dans les textes en moyen breton

Le terme apparaît six fois dans la *Vie de sainte Barbe*¹⁶, huit fois dans la *Vie de sainte Nonne*, dont une fois avec le sens qu'Yves Le Berre traduit par : « fou, rage, perdre la tête¹⁷ » et il explique ainsi son choix de traduction : « ce n'est pas

13. HEMON, Roparz, *Geriadur istorel ar brezhoneg* = *Dictionnaire historique du breton*, Quimper, Preder, 1958.

14. LE PELLETIER, Louis, *Dictionnaire de la langue bretonne...*, *op. cit.*, col. 554.

15. CHALONS, Pierre de, et LOTH, Joseph, *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, Rennes, Oberthur, 1895.

16. LE BERRE, Yves, *Aman ez dezrou buhez sante barba dre rym, La vie bretonne de sainte Barbe*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne occidentale, 2018, p. 270, v. 2331, blessé, v. 2499, souffrant ; p. 284, v. 2969 ; p. 322, v. 2981 ; p. 322 ; p. 382, v. 3750.

17. LE BERRE, Yves, TANGUY, Bernard, et CASTEL, Yves-Pascal, *Buez Santez Nonn...*, *op. cit.*, p. 134.

tant la maladie que la rage ou la folie qui sont ici en cause »¹⁸. Ce qui attire mon attention dans cette définition, c'est que, nous l'avons vu précédemment, la *Nonne* et le *Dialogue* pourraient avoir été produits dans le même *scriptorium*, les définitions, sens et le champ lexical du mot attesté dans *Nonne* pourront en conséquence avoir plus de poids pour comprendre le sens du mot dans le contexte du *Dialogue* que la définition telle qu'on la trouve dans d'autres textes, même de la même période.

Le terme apparaît également une fois dans le livre d'heures¹⁹ édité et traduit par Whitley Stokes, *An re clafu*, avec le sens de malades.

L'on observe ainsi que le champ lexical du mot est bien plus large que ce que peuvent nous indiquer les dictionnaires modernes, et semble parfaitement s'accorder avec le sens également plus large des dictionnaires plus anciens. C'est particulièrement dans les *Mystères* de sainte Barbe et sainte Nonne, que le mot a le sens le plus large : v. 626 « *ha te so claff nac auaffet* » (serais-tu malade ou indisposé) ; v. 982 « *meurbet of claff hac ez af fall* » (je suis très mal, je me sens très faible) ; v. 1143 « *me aioa claf hac anaffet* » (j'étais malade et infirme) ; v. 1330 « *oz gouelaf quen claffet* » (pleure à s'en rendre malade) ; v. 1400 « *claff of meurbet* » (je suis très malade) ; v. 1424 « *claffet ezedi* » (elle est bien affligée) ; v. 1995 « *nep so e cals leff gant cleffet* » (ceux qui ont beaucoup de peine du fait de la maladie) ; v. 2007 « *finuezaff dre mazaff claff* » (malade comme je le suis, je prévois). Le terme est également attesté avec un sens plus large dans *Buhez Mab Den* (v. 5859 : *claff*, fou ; v. 5884 : *cleffet*, maladie de l'âme ; v. 5978 ; v. 6023 : *mar claff*, tourments) et dans le *Tremenvan* (v. 5456 *claff* qui est attesté aux côtés de *loffr* v. 5460).

Par ces quelques exemples, l'on voit que le sens n'est pas uniquement la maladie, mais parfois le mal ou l'affliction, physique ou émotionnelle, réponse parfois physique à ladite affliction émotionnelle ou encore une affliction spirituelle.

Cette quasi-équivalence de la maladie physique, émotionnelle et spirituelle et cette inclusion de la détresse psychologique sous le terme *claff* sont des éléments sur lequel nous reviendrons.

Hervé Le Bihan, l'éditeur et commentateur du *Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff*, de 1450²⁰, interprète le nom de Guynglaff comme « malade béni » tout en remarquant que le mot **clamo-* en indo-européen qu'il reconstitue a donné en vieil irlandais *clam*, en gallois *clafir* (mais également la forme *claf* identique à celle du moyen breton) qui signifie lépreux, galeux ou malade. Bien qu'Hervé Le Bihan ne retienne pas ce sens de lépreux pour le personnage de la Bretagne médiévale, je propose de m'y attarder pour tenter de comprendre ce glissement sémantique.

18. *Et d.*, *ibid.*

19. STOKES, Whitley, *Middle-Breton hours*, Calcutta, 1876.

20. Le BIHAN, Hervé, *An dialog...*, *op. cit.*, p. 138.

Sens en gallois et irlandais, anciens et modernes

En effet, l'on remarque le sens de lépreux, mais également le sens plus général de maladie visible de la peau en vieil irlandais, avec une connotation de progression lente. Le *Dictionnaire diachronique* en ligne de l'irlandais *eDIL* propose pour l'adjectif *clam* : « *I leprous, scurfy ; of animals, mangy* », tout en précisant que plus fréquemment relevé comme substantif signifiant « *lépreux ((a) More frequently as substantive, f. leper) (mangy : gale, scurfy : squameux, leprous : lépreux)* ». Ce mot est également celui qui est utilisé dans les traductions bibliques lorsqu'un lépreux est mentionné, particulièrement lorsque Brigitte soigne un lépreux dans la *Old Irish Life of Saint Brigit*²¹. Il s'agit pourtant d'une maladie qui n'existait pas en Irlande au moment de l'écriture de ce texte. En effet, Taylor, Murphy *et al.* ont suggéré l'idée que la lèpre aurait été importée en Irlande par les invasions scandinaves qui ont débuté au cours du ix^e siècle :

« *The theological response appears to have been entwined with the concept of purgatory and the harsh perspective that the disease was a physical manifestation of immorality, a concept that was modified in the 11th century when the leprosy sufferer was sometimes viewed as one who endured purgatory on earth and would be permitted to pass straight to heaven after death*²². »

(La réponse théologique semble avoir été liée au concept de purgatoire ainsi que la perspective sévère de la manifestation physique de la maladie, un concept qui sera modifié au xi^e siècle où le malade de la lèpre sera perçu comme ayant déjà enduré le purgatoire et serait alors directement admis au paradis à sa mort.)

La *Bethu Brigitte*, la *Vita* en vieil irlandais, elle, a été datée du début du viii^e siècle, et dans ce contexte, les Irlandais ne connaîtraient la lèpre que par le biais des mentions bibliques. Aussi il est probable que la maladie ait eu, à l'époque, un sens proche d'une maladie de la peau, visible et dégénérative. C'est ceci qui est suggéré par ses autres sens en vieil irlandais, tous étant liés à un sens de maladie visible de la peau.

Le mot existe également en vieux cornique et en moyen gallois sous forme de *claf*, signifiant malade ou lépreux. D'après *GPC*²³ (*Geriadur Prifysgol Cymru*, le dictionnaire diachronique du gallois), le mot *claf* est attesté en gallois dès le xii^e siècle, avec le sens de « homme malade/lépreux » ainsi que le mot *clafdy* « lazaretto/maison de lépreux ». À partir du xiii^e siècle, le mot peut signifier malade au sens plus large, ou lépreux de manière interchangeable. Le mot reste d'utilisation régulière après

21. M. A. O'BRIEN, "The Old Irish Life of St. Brigit : Part I. Translation." *Irish Historical Studies* 1 (2), 1938, p. 121 – 34. <https://doi.org/10.1017/S0021121400029898>.

22. TAYLOR, G.M., MURPHY, E.M., MENDUM, T.A., PIKE, A.W.G., LINSKOTT, B., WU, H. *et alii*, « Leprosy at the edge of Europe-Biomolecular, isotopic and osteoarchaeological findings from medieval Ireland », 2018, *PLoS ONE* 13 (12), e0209495. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0209495>

23. <https://welsh-dictionary.ac.uk/gpc/gpc.html> (consulté le 26 avril 2022)

cela, y compris au ^{xv}^e siècle, où il est également largement attesté comme signifiant lépreux, le ^{xv}^e siècle étant le moment de la possible rédaction du *Dialogue* en moyen breton. Le mot conserve encore parfois cette connotation en gallois moderne et ce sens était largement attesté au moins jusqu'à la fin du ^{xvi}^e siècle.

Les langues anciennes et reconstruites

La forme proto-brittonique reconstituée à partir du breton, gallois et cornique serait **-klaβ~* et le proto-celtique **kamos*. Ce mot ne fait pas partie des mots de racine indo-européenne attestée, c'est pourquoi il est impossible, pour le moment, de le comparer aux mots apparentés dans d'autres langues indo-européennes afin d'éclairer notre présent propos. La connotation de lépreux de ce mot existe ainsi en moyen gallois, cornique, vieil irlandais, reconstitué en brittonique et en proto-celtique.

En outre, l'on peut trouver la version gauloise de ce mot dans le *Dictionnaire* de Delamarre, sous l'entrée « clam ». Il affirme en effet que ce terme de *clamos*, qui est l'exacte copie du mot tel qu'il est reconstitué pour le proto-celtique, est présent en gaulois dans de nombreux noms de lieux, tels *Clamosa Trevera*, *Clamosus*, etc.²⁴. Il attribue également uniquement le sens de lèpre et lépreux à ce mot, aucune connotation de simple maladie dans ses définitions gauloises, et fait même référence à ces termes liés dans les autres langues celtiques.

L'on peut par conséquent en conclure que le terme *claff* signifie lèpre et lépreux dans toutes les langues celtiques, anciennes et modernes, sauf, peut-être, pour le moment, en breton. Tous ces éléments semblent suggérer que le terme *claff* en moyen breton puisse avoir eu la connotation, au moins contextuelle, de lépreux. Cette connotation aurait alors disparu lorsque la lèpre fut moins prégnante.

Dans la littérature

Galloise

Existe-t-il des liens autres que linguistiques qui permettent de mettre en relief cette connotation en Bretagne médiévale ?

Afin de répondre à cette question, je propose d'examiner en premier lieu l'étude d'Ifor Williams ainsi que celle de Jenny Rowland sur un texte moyen gallois intitulé *Mabclaf* ou parfois également *Claf Abercuawg*. Le personnage principal de *Claf Abercuawg*, narrateur des vers, est décrit comme étant *claf*, et ses problèmes de santé

24. DELAMARRE, Xavier, *Dictionnaire de la langue gauloise : une approche linguistique du vieux-celtique continental*, 2^e éd. rev. et augm., Paris, Errance, 2003 et *Id.*, *Dictionnaire des thèmes nominaux du gaulois*, I, *Ab- / Iχs (o)*, Paris, Les Cent Chemins, 2019.

sont décrits avec beaucoup de détails. Ceux-ci ont permis à Ifor Williams, premier éditeur du texte, puis à Jenny Rowland d'en conclure que ce narrateur souffrait de la lèpre²⁵. Celle-ci décrit le poème comme pénitentiel, où la souffrance joue un rôle eschatologique. C'est également un rôle que l'on donne facilement à la lèpre au Moyen Âge, ainsi que l'affirme Bruno Tabuteau pour qui « la puissante évocation pénitentielle et eschatologique de la lèpre²⁶ », est telle qu'« au XII^e siècle, la lèpre spirituellement assumée a pris valeur d'authentique expérience religieuse²⁷ ».

Rowland mentionne également le vocabulaire utilisé pour évoquer la condition du *Claf* : « *Diffeith is an evocative word, placing the narrator in desolate surroundings, apart from the company of man*²⁸ » (le mot *diffeith* est un terme évocateur, il place le narrateur dans un environnement désolé, séparé de la compagnie des hommes). Elle relève qu'Ifor Williams est le premier à avoir fait le lien entre le narrateur du poème et la lèpre et reconnaît que « *this fits the evidence very well*²⁹ » (cela correspond bien à ce que l'on peut constater). Elle fait remarquer que le mot *claf* porte souvent le sens de lèpre et lépreux, que c'est aussi le cas en irlandais, mais également que, bien que les détails fournis sur la maladie soient vagues, ils correspondent à ceux de la lèpre. Rowland observe, en outre, qu'il était commun pour les lépreux d'être exclus de la société en raison de la contagion de la maladie, présumée bien plus importante qu'on ne le reconnaît aujourd'hui : « *he is not only afflicted by a painful and ultimately fatal disease, but also cut off from all society, including the society of his kinsmen* »³⁰ (non seulement est-il affligé par une maladie douloureuse et fatale à terme, mais il est également coupé de la société, ainsi que de la compagnie de son entourage).

Bretonne

Le terme *claff* apparaît également en lien avec un autre terme pour la lèpre *loffrez*, dans la *Destruction de Jerusalem* : « *Me so quen claff ne gallaf pat gant loffrez, sygoaz oz poazat, na caffadd span gant huanat*³¹ ». *Loffrez*, comme nous l'avons vu, apparaît dans de nombreux dictionnaires, du *Catholicon* aux dictionnaires plus modernes. Il désigne toujours le lépreux, mais rarement son descendant, qui lui semble plutôt être désigné par le terme *Kakou(z)*.

25. « *It was Ifor Williams who first suggested that narrator is a leper, and it fits the evidence very well including this reference to his diffeith homestead* », ROWLAND, Jenny, *Early Welsh Saga Poetry : a Study and Edition of the Englynion*, Cambridge, Wolfeboro, Brewer/Boydell & Brewer, 1990, p. 91-192.

26. TABUTEAU, Bruno, « Prédestinés à l'état religieux ? Les lépreux dans la pastorale de l'Église au XIII^e siècle », *Memini, Travaux et documents*, n° 25, 2019, <https://doi.org/10.4000/memini.1424>. p. 1.

27. *Id.*, *ibid.*, p. 2.

28. ROWLAND, Jenny, *Early Welsh Saga Poetry...*, *op. cit.*, p. 191.

29. *EAD.*, *ibid.*, p. 191.

30. *EAD.*, *ibid.*, p. 193.

31. HEMON, Roparz et LE MENN, Gwennole, *Les fragments de La destruction de Jerusalem et des Amours du vieillard*, 2 vol., Dublin, The Dublin Institute for Advanced Studies, 1969, p. 31.

Le terme de lépreux est ainsi une appellation aux lourdes conséquences, tant sur le plan sanitaire que social. Aussi il est normal qu'un terme aussi chargé puisse dériver sur le plan sémantique dans de nombreuses directions. Il n'est pas déraisonnable, en outre, de supposer que le sens de lépreux puisse avoir été attaché au mot *claff* en moyen breton, et ce, non par opposition aux termes *Loffrez* et *Kakou(z)*, mais par addition à ceux-ci, faisant davantage allusion à la souffrance engendrée par la maladie dans ce contexte d'utilisation. Cette observation de la multitude de noms associés à la lèpre est confirmée par Le Gallo qui explique que « les problèmes concernant la lèpre en Bretagne ayant été, dès l'origine, brouillés par la confusion du vocabulaire »³².

Un sens possible pour le prénom Guynglaff

Lié à la souffrance de la lèpre

La description de l'isolement social, et de la souffrance qui en résulte pour le narrateur du poème *Claf Abercuawg* n'est pas sans rappeler l'isolement absolu et la vie retirée du monde décrite par le narrateur du *Dialogue*. En effet, Guynglaff est présenté dès les premières lignes comme :

« *n'en doevoe ez dre voe en beth, Nemet and delyou glas, n'endevoe quen goasquet, an re-se en beve, N'endevoe quen boet. Didan un casul guel ez voe, Nos ha dez en e buhez en beth [...]*³³. »

(Il vivait par la grâce de Dieu, il n'eut tant qu'il fut au monde Que les feuilles vertes, il n'en avait qu'un abri. Celles-ci le nourrissaient, il n'en avait que de la nourriture. Il vécut sous une cape brune, nuit et jours en sa vie sur terre).

Mais, si toutefois le *Claf* se décrit comme souffrant, particulièrement affecté par son mal qui lui ôte ses capacités physiques, Guynglaff ne semble pas ainsi affecté, lorsqu'il est décrit comme :

« *Digant Doue endevoe e gloar en eff, Ha ne manque quier*³⁴ »

(Par la grâce de Dieu, il connaissait la véritable venue du temps divin illuminé).

Cela n'exclut toutefois pas la possibilité que Guynglaff ait été un lépreux. En effet, comme nous l'avons évoqué précédemment, « la lèpre spirituellement assumée a pris valeur d'authentique expérience religieuse »³⁵. Effectivement, bien que ce soit « du lépreux de Joinville qu'en somme nous avons conservé l'image

32. LE GALLO, Yves, « Lèpre et mythe de la lèpre », *La santé en Bretagne*, Paris, Éditions Hervas, 1992, p. 263-268.

33. Le BIHAN, Hervé, *An dialog...*, p. 57. Traduction d'Hervé Le Bihan.

34. *Id.*, *ibid.*, p. 57. Traduction d'Hervé Le Bihan.

35. TABUTEAU, Bruno, « Prédestinés à l'état religieux ?... », art. cité, p. 2.

jusqu'à nos jours, celle du repoussant paria de la légende noire du Moyen Âge, fatalement relégué dans quelque pitoyable et sépulcrale maladrerie³⁶ », tous les lépreux n'étaient pas ainsi traités, ni perçus.

En effet, notre imaginaire perçoit les lépreux selon une vision d'isolement social, de dégoût et de souffrance inimaginable, mais la perception médiévale n'était pas nécessairement la même. Il est intéressant de noter que cette douloureuse maladie était perçue sous le spectre religieux de la souffrance purgatoriale, permettant ainsi aux lépreux d'expier leurs crimes sur terre : « c'est évidemment l'épreuve de leur terrible maladie qui élève spirituellement les lépreux³⁷ ». En effet, ceux-ci étaient alors désignés par Dieu et permettaient à ces malheureux d'avoir un statut religieux reconnu, leur évitant ainsi l'éviction, et le rejet total. « Le tourment de la maladie é [tant] signe de la dilection divine³⁸ », dès le XI^e siècle, « de castigatoires qu'elles étaient foncièrement, la maladie, la pauvreté, la pénitence ont atteint à la sublimation »³⁹. C'est cette sublimation, cette proximité avec Dieu, ainsi que cet éloignement de la civilisation qui pourraient expliquer la capacité de Guynglaff à prophétiser. Ce détachement de la société humaine lui permettrait, ainsi que sa maladie, de se rapprocher de Dieu, de s'élever, et de s'en trouver bien plus proche, par ses afflictions, que le commun des mortels. C'est souvent ce statut intermédiaire et liminal qui confère aux prophètes leur capacité de vision et de prédiction de l'avenir.

S'il semble ne pas souffrir, mais se retrouve isolé, il existe la possibilité qu'il ait pu être un cacou. En effet, dans son article « L'histoire d'un trait de mentalité. Les caquins en Bretagne⁴⁰ », Alain Croix évoque la prévalence de la lèpre et des cérémonies et rites qui y sont associés, notamment celui de la cérémonie du rejet de la société, qui s'appliquait alors aux descendants des personnes atteintes de lèpre : « De ce comportement qui n'est évidemment pas propre à la Bretagne, on possède plusieurs procès-verbaux datant du XV^e siècle⁴¹ ». Les mentions de lépreux et de caquins et autres cacous semblent abonder au XV^e siècle en Bretagne. L'on voit également que les deux termes cohabitent à cette période, lépreux ou ladre pour celui qui souffre de la maladie, et caquin dans le sens plus large d'associé à la maladie, par descendance et autres liens du sang.

36. *Id.*, *ibid.*, p. 2.

37. *Id.*, *ibid.*, p. 6.

38. « *Infirmittatis tribulatio signum est divine dilectionis* », p. 112, l. 288-289 ; et « Jacques de Vitry, *sermo II* », cité dans TABUTEAU, Bruno, « Prédestinés à l'état religieux ?... », art. cité., p. 6.

39. *Id.*, *ibid.*, p. 6.

40. CROIX, Alain. « L'histoire d'un trait de mentalité. Les caquins en Bretagne », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 86, n° 4, 1979, p. 553-564.

41. *Id.*, *ibid.*, p. 553.

Postulat sur le glissement sémantique en breton moderne

Comme le fait remarquer Alain Croix, il est intéressant de noter :

« Mais l'important est évidemment ici que, plusieurs générations après la disparition de la lèpre, les héritiers des malades gardent non seulement le qualificatif, mais également tous les privilèges – au sens précis du terme –, de droit et de fait, des anciens lépreux⁴². »

En effet, pour ce qui est du cas de la Bretagne, il semblerait que la lèpre ait en grande partie disparu au xvi^e siècle : « la lèpre et les maladies vénériennes, restent tout à fait marginales. La lèpre disparaît au cours du 16^e siècle – en dehors de cas très isolés en Basse-Bretagne⁴³ ». Comme on a pu l'observer, lorsque celle-ci circulait encore en Bretagne un siècle avant, il y avait deux termes la désignant qui cohabitaient. L'un, lépreux, que l'on sait être *loffrez*, mais il est également possible que le champ sémantique de la maladie, sous le terme *claff* en moyen breton ait inclus cette maladie aux répercussions si dramatiques sur le plan social. L'autre terme, *caquin*, ou *kakou* en breton, tel qu'il est attesté, aurait été employé pour désigner ceux qui étaient périphériques – marqués par celle-ci sans pour autant être malades – de la maladie, mais socialement à l'écart du commun des mortels. Or, à la disparition de la lèpre, le mot lépreux en lui-même n'aurait plus nécessairement eu de raison d'être utilisé en tant que tel, et la connotation du mot *claff* n'aurait plus eu de raison d'exister, cette maladie n'étant plus prévalente. Le terme de *caquin*, lui, étant associé à des descendants de lépreux et désignant une population en particulier, n'avait aucune raison de disparaître de l'usage courant. Alain Croix évoque même « la violence du rejet, surtout plus d'un siècle après l'éradication totale de la lèpre⁴⁴ », cette violence, plus importante encore au xv^e siècle, alors que la lèpre était présente, expliquerait la nécessité, pour Guynglaff, de vivre loin du monde, sa maladie lui assurant la grâce de Dieu, et la solitude lui assurant la sécurité. Le monde de la langue bretonne médiévale n'est, par ailleurs, pas ignorant du sort des cacous : « Le caquins, ici encore, recueillent l'héritage des lépreux, mais c'est là seulement repousser le problème. Le thème lui-même nous parvient presque par miracle : [dans] la *Destruction de Jérusalem*⁴⁵ ». En effet, le texte de la période moyenne bretonne classique évoque le terrible sort réservé aux kakous. En outre, Y. Le Gallo ajoute que « le nécessaire recul de la maladie suggère que les appellations infamantes finirent par ne plus s'appliquer qu'à des familles suspectes de perpétuer les séquelles d'une tare lépreuse originelle »⁴⁶, ce qui est confirmé par L. Elegoët lorsqu'il écrit que « lorsque la lèpre disparut à partir du xv^e siècle ou du

42. *Id.*, *ibid.*, p. 554.

43. *Id.*, *L'âge d'or de la Bretagne 1532-1675*. Rennes, Éditions Ouest-France, 1993, p. 312.

44. *Id.*, « L'histoire d'un trait de mentalité... », art. cité, p. 557.

45. *Id.*, *ibid.*, p. 558.

46. LE GALLO, Yves « Lèpre et mythe de la lèpre », *op. cit.*, p. 265.

xvi^e siècle, du moins sous sa forme ordinaire, on persista à mépriser profondément les descendants des lépreux que l'on appelait caquins »⁴⁷.

Par conséquent, il ne me semble pas illogique de proposer que le sens de *claff* en moyen breton ait pu signifier et malade et lépreux, puis, à la disparition de la lèpre en Bretagne, et, face au terme *kakou*, qui convenait parfaitement au sens de la maladie tel qu'elle subsistait, le mot *claff* aurait subi un glissement sémantique, délaissant ainsi le sens de malade de la lèpre, pour ne plus désigner que le sens plus général de malade et maladie. Cette idée est particulièrement renforcée par la préservation du mot *claff* dans les termes anciens associés à la lèpre tel que *lazaretto* et maladrerie nommés *claffdy*. Ainsi, alors que le terme quittait l'usage courant peu à peu, l'appellation de ces lieux pourrait s'être fossilisée.

Ainsi, cet état de fait expliquerait pourquoi le terme médiéval de *Guynglaff* pourrait parfaitement signifier le lépreux sacré, alors même que le terme *claff* désigne simplement un malade en breton moderne.

Une autre hypothèse

Une autre hypothèse, séduisante elle aussi, s'offre toutefois à nous.

J'ai évoqué la possible inclusion des maladies mentales et autres souffrances psychologiques sous le terme *claff*. En effet, nous l'observons dans le v. 1424 « *claffet ezedy* » (elle est bien affligée), du *Mystère de sainte Barbe*. Dans *Buhez Mab Den*, au v. 5859 « *ezeu claff gant auy* » (fou de haine, littéralement malade d'envie)⁴⁸, au v. 5884 « *Cleffet* » (cette valeur de *cleffuet*, maladie de l'âme, est représentée aussi au v. 705)⁴⁹.

Nous constatons aussi que par les quelques exemples cités, l'on observe que le sens du terme qui nous intéresse ici n'est pas uniquement la maladie, mais parfois le mal ou l'affliction, physique ou émotionnelle, réponse parfois physique à une affliction émotionnelle. Nous l'avons également constaté plus tôt, des chercheurs comme Hervé Le Bihan, ont proposé le sens de « malade béni⁵⁰ » pour le patronyme de Guynglaff. Or, cette affliction émotionnelle, cette maladie psychologique n'est pas sans rappeler la maladie psychologique dont souffrent les nombreux avatars de Guynglaff, Merlinus Sylvestris, Myrddin Wylt, Lailoken et Suibhne.

47. ÉLÉGOËT, Louis, « Les caquins de Kerandraon en Plouider », *Études sur la Bretagne et les pays celtiques, Mélanges en hommage à Yves Le Gallo*, CRBC, Brest, 1987.

48. LE BERRE, Yves (éd. et traduction), *La Passion et la Résurrection de 1530*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2011, p. 656.

49. *Id.*, *ibid.*, p. 658.

50. LE BIHAN, Hervé, *An dialog...*, *op. cit.*, p. 138.

En effet, Myrddin, dans le *Cyvoesi*, l'entretien ou dialogue avec sa sœur Gwendydd dans lequel il prophétise, déclare qu'il est *claf* : « *The Lord has brought misery upon me ; I am sick [claf] at the end [...]*⁵¹ » (le Seigneur m'a apporté de la souffrance, je suis malade [*claf*] quand vient la fin) et cela avec une large valeur pénitentielle. Il dit également à sa sœur que : « [...] "*Because of the Battle of Arfderydd I am ill [claf] [...]*" »' (à cause de la bataille d'Arfderydd, je suis malade) or l'on sait que sa maladie, celle provoquée lors de la bataille d'Arfderydd, était de nature psychologique, ayant plus trait à la folie, ou tout du moins possiblement au syndrome de stress post-traumatique, et non d'une affection physique tel que la lèpre. Celle-ci lui est toutefois infligée par Dieu en punition de sa participation à la bataille. Le personnage de Myrddin n'utilise toutefois pas uniquement le mot *claf* pour désigner ses souffrances, mais toute une panoplie de vocabulaire ayant trait au malaise physique et mental.

En ce qui concerne le breton, Favereau et le *Geriadur Istorel* associent, tous deux, la rage (dans le contexte d'un chien enragé) au terme *claff*. Aussi ne me semble-t-il pas hors de propos de postuler que *claff* puisse désigner la folie en moyen breton, autant qu'en gallois. La folie est, après tout, une maladie comme une autre, engendrant de la souffrance et ayant des effets physiques sur les personnes affectées. En outre, c'est parfaitement le cas de Suibhne, personnage médiéval irlandais, qui, perdant la tête au cours d'une bataille, à l'instar de Lailoken/Myrddin et du Merlinus Sylvestris de Geoffroy de Monmouth, ne supporte alors plus la compagnie des hommes et n'a d'autre recours que de fuir leur compagnie dans les bois. Toutes ses tentatives de retour se soldent par un échec, sa santé mentale ne lui permettant pas de se retrouver dans la société, et la compagnie des animaux de la forêt ainsi que du contact de la nature apaisant ses souffrances psychologiques. Serait-ici le cas également de notre prophète Guynglaff ? De nombreuses analogies littéraires portent à le croire.

Conclusion

À défaut d'avoir l'histoire de Guynglaff au complet, le Dialog n'évoquant que brièvement un pan partiel de son histoire, je propose deux théories pouvant expliquer, son nom, son isolement social et ses capacités prophétiques. L'une postulait l'idée d'un lépreux, possiblement cacou, isolé du monde par ses liens à la maladie, une théorie qui se rapproche des sens donnés au terme *claff* dans les autres langues celtiques médiévales, ainsi que dans quelques dictionnaires conservant les traces de la connotation qui aurait existé un temps. Je donne également une autre explication, plus littéraire, s'appuyant sur des termes suggérés par deux dictionnaires, ainsi qu'une nature de personnage littéraire dans lequel le nôtre semble très bien s'inscrire.

Myrzinn BOUCHER-DURAND
Doctorante en Études celtiques, Université d'Harvard

51. Dans l'édition du *Llyfr Goch Hergest*, p. 1, col. 577, ll. 36-7 ; et 4, col. 583, l. 19.

Remerciements :

à Brian Frykenberg pour nos nombreuses discussions sur la lèpre et le mot *Claff* dans ses contextes irlandais et gallois.

à Catherine McKenna pour m'avoir appris le moyen gallois, mon moyen breton n'en est que meilleur.

RÉSUMÉ

Dans cette intervention, nous étudions le champ lexical historique du mot *Claff* en moyen breton, ainsi que son évolution en breton moderne, et ce pour tenter d'éclairer le sens du nom *Guynglaff*, l'homme sauvage qui prophétise à Arthur. Pour ce faire, nous étudions, dans un premier temps, les attestations historiques du mot dans les dictionnaires du moyen breton tels que le *Catholicon* et le dictionnaire du père Maunoir, puis dans les dictionnaires prémodernes et modernes, et les sens qui en découlent. Après avoir étudié l'évolution et le glissement sémantique que l'on peut observer entre ces périodes, nous avons abordé le sens qui est donné au terme dans les autres langues et littératures celtiques, et plus particulièrement dans leurs versions médiévales, plus à même de nous fournir des informations quant au moyen breton, de par leur proximité temporelle et les échanges intellectuels qui sont attestés à cette période. Nous avons abordé rapidement le contexte historique et social en lien avec le contexte linguistique, afin de donner du relief et d'éclairer les facteurs sociaux influant sur l'évolution de la langue. Nous avons également mis en parallèle le texte du *Dialog* dans lequel apparaît Guynglaff avec d'autres textes celtiques médiévaux, afin d'éclairer le champ sémantique et le contexte d'utilisation du terme *claff*. Enfin nous avançons deux théories quant à la signification de *claff* en moyen breton, l'une lui donnant le sens de lépreux, appuyée par la linguistique, et l'autre lui donnant le sens de fou, théorie appuyée par les similarités de motifs littéraires.

Le congrès de Carhaix

Geneviève PLESSIX-LE LOUARN - *In memoriam* Christiane Plessix-Buisset (1943-2022), historienne du droit

Histoire de Carhaix et du Pôher

Jean-Yves ÉVEILLARD - Carhaix antique

Joseph LE GALL - Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Julien BACHELIER - Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ? Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

Patrick KERNÉVEZ - Le paysage castral du Pôher et de ses marges au Moyen Âge : demeurer, défendre et paraître

Georges PROVOST - Carhaix, cité religieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles ?

Didier JUGAN - Les panneaux du retable de Carhaix. Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

Vincent DAUMAS - Les mines de plomb argentifère de Huelgoat-Poullaouen : une porte d'entrée à la technique industrielle (XVIII^e-XIX^e siècles)

Léandre MANDARD - Contester le remembrement rural en Bretagne dans les années 1970. Le cas de Trébrivan (Côtes-du-Nord)

Thierry GOYET - Le patrimoine du lycée Paul-Sérusier de Carhaix : architecture et sculptures

Patrimoine de Carhaix et du Pôher

Gaétan LE CLOIREC - Les vestiges archéologiques du 5 rue du Docteur-Menguy à Carhaix-Plouguer (Finistère) : deux *domus* du III^e siècle le long d'un axe majeur de *Vorgium*

Clément PERRICHOT - Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel de l'antique Carhaix

Jean KERHERVÉ, Michael JONES, Shanny TURCK, Xavier de SAINT CHAMAS - Regards neufs sur le tabard et les hérauts de Carhaix (Finistère)

Garance GIRARD - La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, un riche sanctuaire de pèlerinage dans les Montagnes noires

Yann CELTON, Xavier de SAINT CHAMAS - L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Pôher, enclos et calvaire

Jean-Jacques RIOULT - Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

Langues de Bretagne

Jean-Yves PLOURIN - Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Antoine CHÂTELIER - Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Myrzinn BOUCHER-DURAND - À propos de Guynghlaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues celtiques médiévales

Thierry HAMON - Les interprètes judiciaires en langue bretonne sous l'Ancien Régime

Ronan CALVEZ - L'Orient à Pleubian. Au XVIII^e siècle, la transposition en vers bretons d'un conte des *Mille et un jours*

Éva GUILLOREL - Parler breton en Nouvelle-France

Nelly BLANCHARD, Yves LE BERRE - L'art de conter en breton. Contribution par l'étude de cinq contes merveilleux recueillis par Luzel

Fañch BROUDIC - L'emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du XX^e siècle

Michel CHALOPIN - Le gallo dans la presse de Haute-Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale

Vincent MOREL - Chant de tradition orale en Haute-Bretagne : français ou gallo ?

Maïna SICARD-CRAS - Les obsèques de Marc'harid Gourlaouen (1987)

Tanguy SOLLIEC - Les parlers contemporains du breton, une source pour l'histoire ancienne de la Bretagne ?

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Luc BLAISE - La vie des sociétés historiques de Bretagne

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2022

Droit de réponse de Skol Vreizh et réponse de Sébastien Carney



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE